

Zeitschrift:	Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat
Herausgeber:	Société de communication de l'habitat social
Band:	42 (1969)
Heft:	11
Nachruf:	Walter Gropius est mort
Autor:	Michel, Jacques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Walter Gropius est mort

par Jacques Michel

21

Walter Gropius, fondateur du Bauhaus et l'une des dernières grandes figures qui ont contribué à créer l'architecture moderne, vient de mourir à Boston à l'âge de 86 ans. Né à Berlin en 1883, il avait émigré en 1937 aux Etats-Unis. Il forma durant quinze années toute une génération d'architectes américains à l'Université Harvard.

La conquête du rationalisme en architecture

Walter Gropius est mort alors que les dernières caisses de l'exposition du Bauhaus au Musée d'art moderne viennent à peine d'être emballées pour poursuivre leur tour des grandes villes du monde. Elle célèbre la gloire de ce patriarche américain qui, perdu par l'Allemagne nazie, a traversé l'Atlantique pour trouver un climat plus favorable à ses idées, comme beaucoup d'autres. Parmi ceux-ci, deux hommes dont la stature domine l'architecture moderne: Mies Van der Rohe, qui vit à Chicago, et Walter Gropius. Ils viennent de réintégrer symboliquement leur pays natal: au premier, en effet, Berlin a confié la conception de son nouveau Musée des beaux-arts, qui dote la ville de l'un des plus rares spécimens d'architecture de l'«âge industriel» dont Mies avait défini le style; au second, l'Allemagne a consacré, à grands frais, cette manifestation itinérante déployant avec ampleur son œuvre, qui est au-delà de l'architecture construite, une école, le Bauhaus.

La machine et la beauté

D'une certaine manière, justice est rendue: Mies, «artiste» d'une exceptionnelle qualité, est le créateur d'une certaine forme d'architecture qui a donné à «l'âge de la machine» son style, tandis que W. Gropius est le premier qui, dans l'Allemagne de l'après-guerre en 1919, avait pris conscience de l'aube du monde moderne et réfléchi au moyen de le saisir. Plus exactement, faire en sorte qu'avec la machine, affligée par la pensée romantique de tous les défauts du monde, la société n'aille pas au-devant du chaos et de la vulgarité qu'elle promettait à sa naissance. Bref, Gropius a joué, en tant qu'architecte, le rôle d'une conscience humaniste pour utiliser les avantages de la machine dans l'élaboration de l'environnement humain au service de l'esprit et du sens, au demeurant indéfini, de la beauté.

Si la guerre de 1914 n'était pas intervenue, interrompant sa carrière naissante, peut-être Walter Gropius, né en 1883 dans une famille d'architectes berlinois et élève de l'Académie des beaux-arts de Charlottenburg, d'où sont sortis plusieurs maîtres de l'expressionnisme allemand

ne se serait-il pas trouvé à ce carrefour singulier où l'histoire place toujours ses acteurs d'envergure. Rien, en effet, dans son apprentissage chez le maître allemand Peter Behrens, où sont passés Mies et Le Corbusier, ne prédestinait ce jeune et brillant architecte à ce qu'il appelait «la revision intellectuelle totale». Avait-il dans son esprit fait l'analogie entre l'anarchie du monde industriel et la folie meurtrière de la première guerre de l'âge des machines que s'étaient livrée les hommes?

Modèles et séries

Tandis que d'autres ont répondu à l'absurdité de la guerre par la dérision poétique «dada», cette intelligence lucide, partagée entre la réflexion pragmatique et la vie de l'esprit, a, pour sa part, réagi positivement. Pour lui, il importait de dominer le nouveau monstre de la machine devant lequel reculaient les valeurs «humanistes» de notre environnement et la création artisanale et artistique. Aussi était-il urgent, à son sens, de former des hommes d'une haute intégrité artistique, capables de fournir en «modèles» la machine productrice de «séries». Organiser en somme la rencontre de l'artisan d'autan et des robots qui se substituent à lui. C'est ainsi qu'on lui offrit de créer une école d'art et d'architecture à partir de deux académies mourantes de Weimar.

L'un des actes les plus symboliques et significatifs sur lequel Walter Gropius insiste dans ses écrits, c'est qu'il a converti deux écoles des «Beaux-arts» en une école de construction: le Bauhaus (littéralement: maison de la construction). Le titre étant significatif des orientations pédagogiques et des buts de l'école. Aujourd'hui, de nombreuses écoles des beaux-arts en réforme, voire celle de la rue Bonaparte, semblent aller dans le sens pédagogique dont Walter Gropius avait eu l'intuition à Weimar: non pas former des «artistes» selon des modèles esthétiques définis, mais contribuer, d'une part, à développer les qualités créatrices innées de l'étudiant, d'autre part, transmettre méthodiquement un savoir positif.

Initialement parti d'une réaction romantique, la pensée de Gropius était inspirée du mouvement anglo-saxon «arts and crafts» de Morris et Ruskin, qui prônait le retour à «l'artisanat inspiré» dans une société où toute production industrielle était, par définition, vulgaire; peu à peu cette pensée allait devenir une réflexion positive sur les moyens de prendre en main l'élaboration de l'environnement moderne, non pas contre la machine, mais avec elle et en recherchant ses qualités spécifiques. Usant volontiers d'un ton prophétisant, Walter Gropius déclarait qu'il s'agissait «d'éviter l'esclavage de l'humanité par la machine en donnant à ses produits un contenu réel et significatif, sauvant de l'anarchie le foyer familial...».

De l'objet à la ville

Son programme n'était rien moins que de rectifier une longue tradition qui aboutit à séparer les artisans fabricants d'objets usuels des artistes promus par les mécènes princiers, et institutionnalisés par les «académies», au rôle de producteurs d'un produit esthétique dont le plus grand nombre avait perdu le sens et la signification. Ce que les écoles d'art tendaient, estimait-il, à perpétuer. La création architecturale et celle des objets d'usage sont, déclarait-il, d'un intérêt primordial pour toute nation.

Dans une société, où l'ensemble de l'environnement humain était entré dans un processus de renouvellement, la mission de l'artiste créateur devrait être totale: du moindre objet à la ville entière.

Dans cette élaboration, Walter Gropius, qui pensait volontiers en termes de principes, ne voyait évidemment pas de place aux excentricités romantiques ou expressionnistes, l'architecture étant un principe d'organisation structurel sans idée préconçue d'une forme admise par la culture de style. Elle doit répondre autant aux besoins utilitaires qu'à ceux de l'esprit.

Walter Gropius avait, en 1911, dans l'usine Fagus, donné au monde l'un de ses premiers chefs-d'œuvre d'architecture de l'industrie en pans de verre, d'une exceptionnelle rigueur géométrique, mais c'est en 1925 qu'il a eu l'occasion de réaliser ses idées d'une architecture fonctionnelle avec la construction des bâtiments de la nouvelle école du Bauhaus à Dessau, un chef-d'œuvre d'architecture rationnelle, claire, simple, intelligente et dénuée de «tics» décoratifs. Mais trois ans après, en 1928, il est remplacé à la tête du Bauhaus, où il avait semé la graine rationaliste, par un théoricien encore plus radical, pour lequel l'architecture était une «manière d'organiser», et la maison une «machine à habiter», Hannes Meyer.

Walter Gropius, qui venait de consacrer onze ans à la pédagogie, revint alors à la pratique architecturale et se voue principalement à l'étude de maisons à loyer modéré dans lesquelles il donne, à Dessau même, les premiers

exemples d'industrialisation du bâtiment; il y atteint son but sur le plan technique et économique, mais pas toujours sur le plan esthétique. C'est en 1934 qu'il quitte l'Allemagne nazie, séjourne trois ans en Grande-Bretagne et rejoint, aux Etats-Unis, l'Université Harvard, où il enseigne jusqu'en 1952, date à laquelle il prend sa retraite de l'enseignement, à soixante-neuf ans, ayant poursuivi outre-Atlantique l'œuvre commencée en Allemagne.

Walter Gropius a eu une vie pleine de pédagogue d'exception, de théoricien qui a réfléchi aux aspects sociaux de l'architecture, de praticien dont le langage architectural, d'une grande probité intellectuelle, a été un modèle du style dit «international». Il a, toutefois, cherché, sans la trouver, la forme de l'habitat idéal. Il semble que ce soit aux architectes du Bauhaus, dont il fut l'initiateur, que l'on doive les premiers immeubles collectifs conçus en «blocs» distincts dont sont faits les grands ensembles séparant les diverses fonctions de l'habitat et du travail.

Depuis les années 20, Walter Gropius avait donné au milieu urbain cette apparence claire et simple, où la rue comprise dans le sens restrictif de sa fonction de passage avait disparu. C'est contre cette organisation de l'espace habitable que réagit aujourd'hui la pensée architecturale et urbaine en réintégrant les diverses fonctions dans un espace concentré qui rend la ville à sa complexité première. Mais avec Walter Gropius, l'architecture était entrée, dès l'aube de ce siècle, dans un processus de rationalisation qui a révolutionné l'environnement humain des villes.

«Journée du Bâtiment»

Mies Van der Rohe le père de l'architecture contemporaine internationale

La période des vacances nous a apporté une perte considérable dans le monde de l'architecture et il faut revenir sur cette disparition.

En effet, à l'âge de 83 ans, le grand architecte Ludwig Mies Van der Rohe s'est éteint à Chicago au milieu de l'été.

Ce fils de maçon, né en 1886 à Aix-la-Chapelle, a exercé une influence déterminante sur le développement de l'architecture moderne. Plus encore sans doute que Walter Gropius, le fondateur du Bauhaus, que Le Corbusier ou que Frank Lloyd Wright, on peut le considérer comme le véritable père de l'architecture moderne. C'est en effet avec lui que l'architecture d'aujourd'hui a pris sa véritable dimension internationale.

Sa première formation fut celle d'un artisan. «Il grandit, a écrit de lui Gropius, à Aix-la-Chapelle, l'ancienne capitale de l'Empire franco-allemand, au cœur d'une admirable architecture médiévale. Fils d'un tailleur de pierres, il apprit le métier de son père, subissant en même temps l'influence des grands penseurs du Moyen Âge, saint Thomas d'Aquin et saint Augustin, dont l'aphorisme: «La beauté est la splendeur de la vérité» devait s'enraciner en lui.

Puis, il poursuivit ses études à Berlin avec Peter Behrens qui lui transmit les principes ascétiques du néo-classicisme allemand de Schinkel.

Cependant il s'affranchit vite des influences de ses maîtres. Sa passion pour les matériaux industriels, son

audace quant aux méthodes de construction, son goût pour la géométrie stricte et surtout son horreur pour tout ce qui est inutile «Almost nothing», presque rien, «less is more», moins est plus, étaient ses formules favorites, le conduisirent dès le lendemain de la Première Guerre mondiale, en Allemagne, à mettre au point une architecture dérivée de la structure des matériaux employés qui fut d'abord utilisée dans la construction de buildings. L'emploi qu'il fit de l'acier et du verre lui valut la réputation d'«architecte anatomiste».

En 1930, Mies Van der Rohe prit la direction du Bauhaus à Dessau après la démission de Gropius. Quatre années après la fermeture, en 1947, l'architecte émigra aux Etats-Unis où il assuma la direction de l'Institut de technologie à Chicago. Après vingt années d'enseignement, il se retira pour se consacrer uniquement à l'exécution de commandes privées.

Au nombre de ses constructions les plus importantes, il faut citer le lotissement Weissenhof près de Stuttgart (1926), le pavillon allemand à l'Exposition mondiale de Barcelone (1929), où pour la première fois fut véritablement réalisée l'interpénétration de l'espace extérieur et de l'espace intérieur et, plus récemment, le building administratif «Seagram» à New York, l'élégant Institut of technology de Chicago dont tous les bâtiments comportent une ossature d'acier apparente, murs de verre et de briques, espace intérieur continu et la Galerie nationale à Berlin.

C'est un grand exemple pour les architectes d'aujourd'hui et de demain qui est disparu avec lui!...

«Journée du Bâtiment»